


Ether incorruptible en qui la beauté vit ;
 Où toute forme pure à la mort se ravit ,
 Esprits, qui défendez de toute lèpre immonde
 Les corps dans le sépulcre, et les cœurs dans le monde,
 Huile qui fait briller les lampes jusqu'au jour !
 O principe de vie aussi fort que l'amour !
 Brise d'en-haut venue, haleine de cinname,
 Qui descend du Seigneur et remonte de l'ame !

O larmes ! ô pardon de toute iniquité !
 O parfums, gardiens de toute pureté !


PLEUREZ, ô Magdeleine ! et quand la sève monte
 Laissez l'arbre saigner ! versez vos pleurs sans honte !
 Epuisez lentement leur calice azuré ;
 Oh ! les pleurs sont bénis, le Seigneur a pleuré !

Maître, je vous ai vu comme une ame exilée
 Errer le soir, au bord des lacs de Galilée ;
 La barque reposait dans l'eau bleue et sans plis,
 Et les frères dormaient sur leurs filets remplis ;
 Vous, sans qu'un bruit profane osa troubler vos rêves,
 Vous marchiez lentement sur le sable des grèves,
 Et vos regards, errants de l'un à l'autre azur,
 Semblaient interroger la mer et le ciel pur.